

# PATOIS VIVANT



# PAYS VIVANT

n° 12 mai 1983

Chorsin et la vallée du Haut-Lignon, promenade

Le réveillon du Jean de la Jeanne (conte)

Le quête du renard (coutume)

Autrefois :

La veillée du renard

Le bœuf gras du Vendredi Saint

Pour rire

"Saro to boutchico !"

Les bois de pin

*Le couteau* (vieille complainte)

*La Montbrisonnaise* (paroles et musique)

**Chanoine Elisée Tarit**

**Madame Meunier**

**Jean Chambon**

**Célestin Masson**

**Eugène Vray**

**Marcel Epinat**

**Jean Gris**

**Jean Chembon**

**Marcel Epinat**

**Victor Jacquet**

**Claudius Racodon**

Textes en patois recueillis au cours des veillées du groupe Patois Vivant de Montbrison ;  
transcription : Andrée Liaud. Illustrations et mise en page : **Andrée Liaud.**

## ***PATOIS VIVANT-PAYS VIVANT***

- siège social : Centre Social de Montbrison, rue des Clercs.
- directeur de la publication : Joseph Barou
- dépôt l'égal : 2<sup>e</sup> trimestre 1983.
- Impression : Centre de documentation pédagogique de la Loire.

*Patois Vivant* n° 13, mai 1983

Promenade :

## Chorsin et la vallée du Haut-Lignon

(suite du n° 11)

Nous sommes ici au cœur de Chorsin et de sa vallée. Avant de reprendre le cours de la rivière, qui est maintenant un vrai torrent, traversons le prenant la route en direction de Sauvain, sur trois cents mètres environ. Il y avait autrefois plusieurs fermes exploitées en été. Tout est en ruine ou planté de sapins, sauf à l'endroit où la vallée prend la forme d'un cirque d'une ravissante beauté. Les pentes sont abruptes et leur coloration automnale défie l'écriture et la poésie. M. Fraisse a découvert une identité de forme entre ce point de notre vallée et d'autres, d'origine glaciaire, en Norvège. Ce qui est certain, c'est que le village de Chorsin se trouvait là en partie, et s'étendait plus haut et plus loin. Il devait y avoir un lieu de culte et un cimetière. On parle d'un autel de pierre qui serait à Roche. Dans toute mon enfance j'ai entendu nommer au nécrologe Guillaume de Chorsin, seigneur du lieu. Des fouilles conduites par des experts livreraient sûrement des secrets d'histoire de la vallée. Il nous reste, vers la source et le cirque, sa prenante beauté.

Retournons sur nos pas pour la deuxième étape. Auparavant, du pont encore, admirons les bois superbes qui tapissent les deux flancs de la vallée. De côté de Saint-Bonnet se trouvent les énormes coulées de roches grises où chantent les eaux souterraines. M. Fraisse, en raison des rochers striés qu'on y découvre, pense qu'il s'agit d'anciennes moraines d'un glacier de vallée, aux diverses époques glaciaires. Ces détails, et même les hypothèses, ne sont pas inutiles dans une excursion où l'intelligence aspire, pour comprendre, à franchir les millénaires et à dépasser les beautés présentes du décor.

Reprenons la montée à partir du pont. Le changement est considérable. La rivière court à travers ou saute les rochers. Non loin du pont, les ruines de deux anciennes scieries que je vis jadis fonctionner. Nous sommes à 1 100 m d'altitude et la pente se fait plus raide, le torrent bondit. Malgré son aspect sauvage, il garde une âme familière. Toutes sortes d'arbustes et de grandes fleurs jaunes décorent ses rives d'une frange opulente. Accroché aux genêts et aux digitales géantes, l'odorant chèvrefeuille monte à l'assaut des sapins. Le groseillier sauvage voisine avec les framboisiers courbée sous le poids de leurs fruits. Avec un minimum de culture, l'attention en éveil, le dialogue en équipe et un peu de ferveur, le sens esthétique s'éveille et tout devient enchantement dans ce val fortuné.

Une courte halte encore. L'histoire nous fait signe par la modeste ruine d'un bâtiment rectangulaire, à droite du chemin du côté de Sauvain. Il y avait là un ermitage et, bien sûr, un ermite. Les documents écrits manquent ou sont douteux. Mais la tradition n'a jamais varié sur le nom du lieu en patois : *lo Sagnie dou Père*, la Sagne du Père, c'est-à-dire de l'ermite. Dans notre région la sagne désigne le petit pré attaché à la ferme. Je me souviens, il y a longtemps, à côté de la ruine, d'un petit terrain encore cultivé et non loin d'un grand pré. Il y avait donc à Chorsin un seigneur, un ermite et des habitants assez nombreux, car l'espace est vaste. Un peu plus haut que la Sagne du Père, juste au-dessous de Renas, les ruines d'un habitat mériteraient d'être explorées. C'est le lieu-dit : Le Plan du Seuil.

A courte distance de la cascade dont nous approchons, la vallée s'élargit et la voix du torrent s'apaise : il côtoie une prairie en terrain plat. Le calme n'est qu'un suspense : la rivière retrouve sa voix et son allure ; après un passage où Roquebrune saute de beaux rochers roses, une rumeur lointaine et puissante nous avertit : la cascade est là, récompense de notre marche, de nos remarques

et de nos enthousiasmes. Officiellement le Saut-Ferrand est son nom. Nous disons simplement le Saut. Elle est indiquée sur la carte de l'Institut géographique national.

Le soir surtout, l'endroit est sombre, resserré, sauvage. L'élan de la rivière et sa première chute à mi-chemin du Saut nous aspergent d'une fine poussière d'eau délicieuse comme un parfum. Hauteur de la Cascade : 30 ou 40 mètres en deux bonds. J'ai souvent rêvé de voir de près, au centre du rocher, le lit du premier bond du torrent... Après deux ou trois heures de montée, depuis la Fonfort, un moment de repos et d'admiration s'impose devant ce spectacle de la nature. Ce n'est pas la chute du Niagara. Mais la dimension des choses ne crée pas seule la beauté. Personnellement j'ai de la peine à m'arracher à ce lieu d'une grandeur austère. Nous marchons encore un moment dans les bois, puis, brusquement, ils sont derrière nous.

Le changement est radical. Au-dessus de nous un ciel immense. Ce qui ravit le regard, c'est la forme en berceau qu'épouse la vallée au départ de la montagne où nous sommes. Oui, charmant berceau pour les sources vives du Lignon naissant. Une réussite géologique qui me rappelle - toutes proportions gardées - la vallée des Etançons dans les Alpes. Nous sommes à 1 400 m d'altitude. Le fertile plateau de Renas est sur notre droite. A l'ouest, le massif de Pierre-sur-Haute. Sur le versant nord des plaques de neige durcie comblent des replis de terrain. Elles ne disparaîtront qu'au soleil de juillet.

\*

\* \*

Avant la dernière étape du retour, offrons-nous le plaisir de suivre le lit en berceau du Haut-Lignon : la plus gracieuse des compagnies va nous y accueillir, plus vraie, parce que vivante, que le film le mieux réussi :

Des milliers et des milliers de jonquilles d'or font de la prairie un tapis d'Orient, si belles en leur innocence que la main se refuse à les cueillir d'épaisses compagnies d'Arnica d'un jaune impérial et d'une saveur puissante, indice de leur vertu pour les coups que se donnent les hommes maladroits ; en compagnie restreinte et superbe, voici le lys martagon étalant sur de robustes hampes ses royales fleurs roses, semées de rouille, chef-d'œuvre dont la Bible dit que le manteau de Salomon ne l'égalait pas ; attention ! N'écrasez pas ces mignons pieds-de-chat, en groupes blancs et roses, si efficaces en tisane pour la légion des gens surmenée ; salut, altièrre gentiane, utile à la santé, malgré ton amertume, les liquoristes, hélas, te détournent de ta vocation ; mais le joyau fleuri de notre montagne ne serait-il pas le Bois-Joli ? arbuste dont les rameaux, avant les feuilles, s'habillent en mars de fleurs mauves dont le parfum subtil ferait sourire les anges ; n'oublions pas la modeste réglisse sauvage : sa racine donne une boisson plus bienfaisante que le whisky, même pour les artères. Et j'allais oublier le personnage le plus considérable, le prince de sang parmi les fleurs, le muguet, il se plaît merveilleusement en des coins privilégiés.

Je ne sais si j'ai conquis mes lecteurs aux charmes de notre vallée et de notre montagne. Mais ce que je sais, s'ils s'engagent à la suite des célèbres excursionnistes, Lépine et Eiffel, c'est qu'ils me diront : "A côté de la réalité, vos commentaires étaient bien pâles. Tout à fait d'accord. Je viens de lire dans une monographie du Forez que l'illustre ingénieur avait conçu le plan de sa Tour en étudiant un remarquable et ancien bloc sculpté - que chacun peut voir à Saint-Bonnet-le-Courreau.

**Chanoine Elisée Tarit**

# Le réveillon du Jean de la Jeanne

raconté par Madame Meunier

Le Jean de la Jeanne, c'était un bien brave homme.  
Il habitait à Ecotay,  
Et comme tous ceux d'Ecotay et de l'Olme,  
Il aimait bien le gamay.

Il avait un coin de vigne  
Sur les côtes de l'adret,  
Vers la tête de Louis XVI  
Tout le monde sait où elle se trouve.  
La terre était un peu pierreuse  
Et pas facile à travailler,  
Mais, le Jean avec ses deux bras  
Et aussi quelques fourchées de fumier,  
Il vous faisait un petit vin,  
Le meilleur de tout le pays.

Et le Jean, bonne pâte,  
Aimait bien de temps en temps,  
Dans son verre tremper sa moustache,  
Et il chantait sa chanson.

Mais la Jeanne était là,  
C'était une maîtresse femme  
Et, la clé de la cave,  
C'est elle qui l'avait  
Dans la poche de son tablier.

Ils avaient marié leurs filles,  
La Julie et la Tonia  
Qui étaient parties de la famille  
Chacune de son côté.

Ils s'étaient dit : *Il n'y a plus d'attaches,*  
*Nous pouvons bien nous reposer.*  
Ils avaient vendu leurs vaches  
Et loué leurs deux ou trois prés,  
Et comme on dit chez nous,  
Ils mettaient les mains derrière le dos.

Ils n'avaient gardé que les chèvres.  
Sur les talus l'herbe ne manque pas,  
Et chacun sait bien que pour vivre  
Il faut peu de chose à ces bêtes-là.

La Jeanne faisait des chèvretons  
Qu'elle allait vendre le samedi au marché  
Et au retour elle apportait pour la semaine  
Tout ce qu'il fallait pour eux deux.

Ils saignaient leur cochon  
Qu'ils mettaient en saucisson.  
Des oeufs, du fromage et quelques canons,  
Il n'en faut pas plus pour être heureux.

Mais voici que la Julie, leur fille  
Qui était mariée avec un de la ville  
Et avait eu un enfant  
Avait de la peine à s'en relever.  
Alors la Jeanne, brave femme  
Prit le petit son sous manteau  
Et elle l'amena à Ecotay.

Quand c'était l'heure du biberon  
La grand-mère prenait son nourrisson  
Et lui faisait téter la chèvre,  
La tête sous la mamelle.  
La chèvre était bien contente  
Et l'enfant grossissait bien.  
Quelque temps après sa naissance,  
Il avait une tête comme ça.

A ce moment de mon histoire  
C'était Noël.  
Il faisait froid, mais la Jeanne ne craignait pas la neige.  
Elle se préparait le soir  
Pour aller à la messe de minuit.

Elle se frotta le tour du nez,  
Un peu, avec un torchon mouillé.  
Elle mit son joli cotillon  
Sa belle coiffe et sa robe de pilou.

Et avant d'aller faire ses dévotions,  
Au Jean, elle fit ses recommandations :  
Tu berceras le nourrisson s'il pleure  
*Et dans la marmite tu feras cuire le saucisson.*  
*Quand je reviendrai, avec une omelette,*  
*Nous ferons un bon réveillon.*

La Jeanne partie, le Jean fumait sa pipe  
Au coin du feu, en se chauffant les pieds.  
Mais le diable, cette bourrique,  
A l'oreille lui chuchota :  
Elle est partie, profite-en  
Pour boire un bon petit canon !

Il alla voir dans le pichet,  
Il y avait bien le fond d'un verre,  
Juste pour se mouiller le bec.  
Alors, quand même pas très fier,  
Il se met à chercher la clef.  
Il la chercha un bon moment,  
Dans les tiroirs, dans les pots.  
Il la trouva finalement sous le lit dans un sabot.

Alors il prit la chandelle,  
Et de l'autre main le pichet.  
Et puis le voici qui descend  
A la cave tout guilleret.

En bas, il pose la petite lumière  
Sur un tonneau qui était debout et puis prend le marteau  
Qui était à côté d'un tonneau de cent litres,  
Et il tape de ci, de là,  
Pour faire sortir le fausset.  
Il n'y avait pas de robinet à cette époque.

Ah ! la bonne infusion de gamay  
Qui faisait glouglou dans le pichet.  
Mais voici qu'une chauve-souris  
Qui était rentrée par le soupirail,  
Se met à voler dans la cave  
Et renverse la petite lumière.

Le Jean eut tellement peur  
Qu'il en échappa le fausset,  
Et pendant ce temps, par-dessus le pot, le vin se met à déborder.  
Oh ! pauvre Jean ! Quelle affaire !  
Il mit son doigt au trou  
Et de l'autre main il cherchait  
Mais "tête et têteras-tu"  
Le fausset était bien perdu.

Le comble, au-dessus de sa tête,  
Le bébé se met à pleurer.  
Il lui criait bien : "Mimi, arrête, ne pleure pas va, je vais monter..."

Voici que tout d'un coup  
La Jeanne arrive et aussitôt  
Devina ce qui s'était passé  
Et la messe était bien finie,  
Mais les cloches sonnaient quand même pour le Jean.  
Comme un chien battu,  
Il n'eut qu'à aller se coucher,  
Sans réveillon, bien entendu.

Le lendemain, il entendit  
Sa femme qui disait à leur voisin  
Qui lui demandait sans doute :  
Où il est, le Jean, ce matin ?

Oh ! Notre Jean, il est au lit.  
Il a été malade toute la nuit.  
Ca doit être une indigestion,  
Il a trop fait le réveillon !

**Madame Meunier**

## Révèyon do Jan de la Jène

Le Jan de la Jène, ouère in bian brève ouome.  
O demourève vé Kouté,  
E koumo tou de vé Kouté o de vé l'Ome,  
O l'amave bian le gamé.

O l'aye in moursé de vigne  
Pa lé rampiolé de l'Adré,  
Vé la téta de Loui seze,  
Tou le monde sa onte é lé.  
La tèra ère in po pirayouza  
E pè koumoda a travayè,  
Mè, le Jan avé sou dou bra  
E pé kéké fourché de bouza,  
O vou feze In petieu vîn,  
Le meyou de tou le payi.

E le jan, la brèva patachi,  
L'amève bien de ton z'on ton,  
Dîn souon vere tronpè sa moustachi,  
E o chantaye sa chansouon.

Mè la Jène ère itche,  
Ouère ina mouétra fenìa,  
E, la klé de la kava,  
Oué yèla ke l'ayi  
Djîn la poche de souon davantchi.

E l'ayon mario louré fiyé,  
La Julie è la Tonia  
K'éron partché de la famiyi,  
Chakuna de louron lè.

E s'èron dje : "N'i o plu d'atachi,  
Ne pouyon be nou repozè !"  
E l'ayon vondu louré vaché  
E luyo lour dou tré prè,  
E koumo é djizon vé ché nou  
Beton lé man dari le tchio.

E l'ayon mè gardo lé choré.  
Po lou moulère l'èrbo ne manke pè,  
E chakun sè be ke pa viore  
N'on fo pè bian pa ko bétchiè.

La Jène feji de chiourtou  
Ké l'alève vondre le sande o marchié  
E a souon retour é l'amenève pa la semane  
Tou se ke fayi pa tou dou.

E sagnèvon louron kayon  
Ké botèvon on sossissouon  
De zio, de froumaje è kokou kanouon,  
N'on fo pè mé pa être érou.

Mè vétcho ke la Juli, loura fïye  
Kère mariè avé vün de la vila,  
E l'ayé agu in nouénè  
E é bariyève po se n'on relevè.  
Alor, la jène bouna fena  
Prenie le petieu dessou souon manté  
E é l'amené vé Kouté.

Kan ouère l'ura do biberouon,  
La gran mère prenieu souon nourissouon  
Et ni féje tetè la chora,  
La téta dessou le totouon.  
La chora l'ère bian kountonta  
E la mini proufitève bien.  
Koke ton apré sa nechonsi,  
L'oyeu ina téta koumé kon.

A ko mouman de moun'istoire  
Ouère pa Chalande.  
O féji fré, mè la Jène kragni pè l'ivèr.  
E se préparé de vé le sé  
Po alè a la messo de méné.

E se passé le tour do né  
Tan po ina pata mouyé,  
Beté souon jontche koutiyon,  
Sa bèla kouéfa è sa roba de pilou.

E davan d'alè fère sé dévochon,  
O Jan é féjeu sé rokoumondachon :  
'Te gressorè le nourissouon chi o plure  
E djïn la marmita te ferè kouére le sossissouon.  
Kan ye vïndré, avé ïn'omeleta,  
Ne foron in bouon révèyon"

La Jène partio, le Jan fumè sa pipa  
O kouin do fua, on ne chofan lou pié.  
Mé le dièble, ke la bourika,  
O l'oreuye li chuchetè :  
E lé partcho, proufita n'on  
Pa bere in bouon petche kanouon !

O l'alé vére djïn le bichié,  
Ou n'aye be le fouon d'in vere,  
Juste pa se mouyè le bè.  
Alor kan même pa bien fièr,  
O ne bète a charchè la klé.  
O la charché in bouon mouman.  
Dïn lé tjirete, dïn lou po.  
O la trouvi finalomon dessou le lé djïn in éklo.

Alor o preni la chandiala,  
E de l'otre man le bichié.  
E pé le véssio ke devale  
Vé la kava tou guiyere.

Don bè, o pozi la loupiote  
Su in tuné kère piko dré è pé preni le marté  
Kère a kouto de la sanpote,  
E o tapé de tche, de lé,  
Po fère sotre le guiyon.  
N'aye Ji de roubine djïn ko ton.

A ! la bouna infujon de gamè  
Ke fese glou glou djïn le bichié.  
Mè vétchio tu pè k'ina ratavoulaje  
K'aye rontro pa le fenétron,  
Se bète a voulè djïn la kava  
E ranvèrse le lumignon.

Le Jan adje tèlamon po  
Ko n'an' échapé le guiyouon,  
E do ton, pardessu le po, le vïn se bète a débourdè.  
O pore Jan ! K'ina veyè !  
O beté souon dé o partchu  
E de l'otra man o charché,  
Mè tête è tèterè-tu  
Le guiyon ère bien perdu.

Pa koumblo, o dessu de sa téta,  
Le mimi se bête a plurè,  
O ni krié be : "Mimi, aréta, plura pè vè, je vo montè..."

Vétja ke tou d'in ko  
La Jène arive è ossito  
Deviné ne ka sère passo  
E la messa ère bien finia,  
Mè lé kloché sounève kan méme po le Jan.  
Koumo in chïn batju,  
O l'adje mè ka s'alè gère,  
Son révèyon, bian antondju.

Le londeman, o l'antondji  
Sa fena ka djezi a louron véjïn  
Ke li demandève son doute :  
Onte lé, le Jan, ké madjïn ?

O ! Noutron Jan, o lé o lé.  
O lè t'éto malade touta la né.  
Vou dé être ïn'indijestion,  
O lo tro foué le révèyon !

**Madame Meunier**

Coutume

## La quête du renard

Dans nos montagnes du Forez, quand les chasseurs tuent un renard en automne ou en hiver, ils font la quête, ou s'ils sont un peu âgés ils la font faire par des jeunes.

Cela m'est arrivé une fois. Mon frère et les chasseurs du hameau tuèrent un renard dans le bois du Puy. C'était au mois de décembre et nous n'étions pas très pressés. Ils me demandèrent si nous voulions faire la quête, mon frère et moi : les sous seraient pour nous. Nous ne demandions pas mieux, cela faisait un peu d'argent de poche pour sortir le dimanche.

Et nous voici partis à travers la commune, le renard en bandoulière sur le dos, une ficelle reliait les pattes de devant à celles de derrière.

Nous commençons par les hameaux les plus proches du bois du Peu, le hameau de Monate, de Loibe, de Bucherolles et de Germagneux.

Nous faisons cette quête pour nous faire récompenser de ce que ce renard ne mange plus les poules dans les villages d'alentour.

Les gens n'étaient pas très généreux, alors ils ne faisaient guère de recette dans les fermes. Les œufs et les produits de ferme n'étaient pas chers. Ils donnaient deux, cinq, dix et parfois vingt sous, cela ne faisait pas beaucoup d'argent, mais, à force de frapper aux portes, nous arrivions à totaliser cent francs chacun.

Quand nous allions dans des maisons où il y avait des jeunes filles, il fallait faire très attention à la queue du renard, parce que pendant que l'une venait bavarder, l'autre passait par derrière et avec des ciseaux la coupait. Ensuite, le renard ne pouvait plus se vendre au marché, c'était la queue qui lui donnait toute sa valeur.

Une fois les chasseurs de Châtelneuf faisaient la quête comme ça.. Une fille coupa la queue, ils furent obligés de la coudre avec un fil pour continuer la quête.

Quand nous passions dans le haut de la commune, nous disions que le renard avait été tué dans le bois de Chavanne, et quand nous passions vers Châtelneuf, c'était au mont Semiol, et vers Sollègue, à Rouille.

Mais les chasseurs étaient bien au courant et riaient dans leur barbe. Quand on tuait un renard la nouvelle se répandait loin.

La quête durait deux ou trois jours. Heureusement c'était en hiver car le troisième jour cela sentait presque le faisandé à force de le porter sur le dos à la chaleur du corps.

Cette fois-là cela m'arrangea bien. Ca me fit de la monnaie pour faire le Grand Samedi qui se trouvait le samedi suivant.

Aujourd'hui les renards ne se vendent plus. Il faut seulement porter la queue au garde-chasse pour avoir une prime.

**Jean Chambon**

## La kéto do Rénèr

Djïn n'tré montagne do Fourina, kan lu chossère tuon ïn rénèr o l'on dorie ou on ivèr, é fan lo kéto, ou si é son in po vio é lo fan fère po de jouénou.

O m'é orivo ino vé. Mu frère è lu chossère do violajou tuèron ïn rénèr djïn le boué do Pouè. Ouère o mé de déssanbre è j'étion pè bion présso. E me demandèron si je voulian fère lo kéto mon frère è me : lu so sorion por nu. Je demandoyan pè moi, o fouéze tan po d'orjon de pochi po fère lé djiomonche.

E nou vétchio portchi o trovèr lo koumuno, le renèr on bondouyéri au l'échino, ino fissèlo relieve lé pate de dovan o dékelé de dorio.

Je koumonsèron po lu violajou lu plu prochou do boué do Poué : lu violojou de vé Mounate, vé Louèbe, vé Buchirole è vé Jormognio.

Je fouézian ékolo kéto po nu fère rékonponsè de se k'éko rénèr minjore plu lé poule djïn lu violajou olontour.

Le mondou èron pè bion fran, o don é fouézion guère de revenu diïn lé fèrme. Luz'io è lo pidansi èron pè chie. E boyanvon du, sïn, djio è de vé vïn so, o fouéze pè bion d'orjon, mè o forsi de fère de porte, j'orivèron o fère san fran chakun.

Kan j'oloyan djïn de mouézon onte kou gnève de jouéné fiye, ou foule bion fère otantion o lo kouo do rénèr, porske do ton ke veno te koutarjave, l'otre possave po dorio, è ové de tozouère lo

koupave. E opré le rénèr ne pouye plu se vondre o morchio, ouère lo kouo ke li boyave touto sa voluo.

Ino vé lu chossère de vé le Chaté on fouézan lo kéto koumé kion, ino fiyi li koupi lo kouo, é fèron oblijo de lo koudre avé ïn fio po pouyi kontinuè luro kéto.

Kan je possoyan djïn le io de lo koumuno, je djizian ke le rénèr ère éto tuo djïn le boué de Chovane, è kan je possoyan vé le Chaté, ouère djïn le Mon Semioulou, è vé Soulègue ouère vé Ruyo.

Mè lu chossère éron bion o kouran è é reyon djïn luro bërbo. Kan o se tuave ïn rénèr o se seye de loin.

Lo kéto durave du ou tré jour. Oué bon ke ouère on ivèr, mè le tréziémou jour ouère tou justou si o sïnte pè le fèzondo, po suitchi de le portè su l'échino o lo cholu do kor.

E kelo vé o m'oranji bion. O me fi de mounèyo po fère le Gran Sand' ke se trovave le sand d'opré.

Yorou lu renèr se vondon plu. Ou fo porte mè lo kouo o gardo chassi po ovuo ino primo.

**Jean Chambon**

D'otre vé :

## Kan lu chossère tuon ïn rénè

Vé Lizio, vé Sovin, z'apelanvon "la veyè do rénèr". E l'invition tuté lé fiye do koin. Fezian l'omeleto è passian la veyè onson è dansavon.

**Célestin Masson - Eugène Vray**

## Le bo grè

Le Vondr'Sin, opré la sérémoni a nov'ouere, je me ropèle ké promenavon le "bo grè".

Oko mouman n'ayan pè le dré d'otiolè lu bo ou lu chovo, alor n'an proufitanvon po olè o la vigne po lè tayè. Odon, opré la sérémoni o yéze, in gué promenève le bo grè po tou le bour. Ouère in brève bo, o l'ère tout'onrubano. Mè o ère brève ! (on 1938).

**Eugène Vray**

## Po rire...

Ino vé, n'ya vün kère veuve ke muri. So feno n'yaye foué veure touto so vio ouère abominable.

Kan o fi davan Sin Piére, o li djezi ko pouye rontrè tou de suitchi o porodji, ko l'aye foué son purgatoire au tèra.

In otre veni o lo suitchi è se djezi : "O me, rïntreé bon, j'é gu tré fene, toute plu chorogne léz'une ke léz'otre. E o diezi o Sin Piére : E me n'an foué veure lé pire, é l'èrion de pire on pire.

- No ! No ! Li djezi Sin Piére, le porodji né pè po louz'inbessile. Si te t'ère trouvo prou mal avé lo proméri porke te nè pré duz'otre !

**Marcel Epinat**

O mé de mèr, l'èrbo pousse po lou moulèr,

O mé d'avri, é pousse po tou le payi. (Dicton)

# Saro to boutchico !

Ou lu kounusson, l'iovèrou de vè le Chiraïe. E n'an pè liou poré po épognè. Kan le lèr é su lo trèblo, le potron dji o vale : "Etojo, kopo mînsou, oué meyou".

In charon d'in poyi de mizèro opreni ke vè Gouto-l'Olion ou li ove ïn toyur ankour plu krossu ke se. "Prenon l'ènou è olon veure, ko se djizi. Non novon jomè prou su l'épèrgni."

O l'orive don vè Gouto-l'Olion : ouère fossileu, ou demourave mèke lo moudzon dou toyur.

"Bion le bonjour, konpère, dji le charon.

- Salu, koupognon, koué ke t'omène vè Gouto-l'Olion ?

- ou me sé léssou djire kou ni ove pa dou koumo te po épognè. E ou venïn veure koumo te te li pron. Oué tèlomon chi o jour d'oneu. Lé movéze longué djon ke te bayé de sirézé néré o tu peur è ke ton lèr pron in gou de kirch, è ke te le von lo méto plu chi.

- E vè Gouto-l'Olion, ou djizon : "Si vè Chiraïe lu peu èron tan po pu groue, é l'ékourcherion po vondre lo kouéno. Intro tou ènou o l'étrèblou, charon, oprè ou méjeron in moursè.

- Oué pè de refu, toyur.

Olor, l'ovèrou de Gouto-l'Olion pron ino branchi d'oulogni è lo kasse po le métan, ou pete koumo in peur ko méjo de pé.

- Koué ke te fé ? demande l'ovèrou de vè Chiraïe.

- Okouto-me, répon l'otrou : ino méto sero po tou ènou oneu, è l'otro po deman, si te kouché djïn mon chataïe."

E se betèron o trèblo. L'ovèrou de vè Goute-l'Olion sor de lo tchireto ïn'ékuèlo de bouè ke tene koke douzené de sirézé, duré koumo de kroté de chioro, on sonjan : "Oué bion prou bon po ïn charon".

Ovan de méiè lé sirézé, l'otrou koumonse po se débroyè po tou de bon, lève so cheminzi è s'ossète le tchio nu su le ban.

- Kré non de gu ! Koué ke te faïe ? te krè-tu djïn le trïn de lu peur de vé Chiraïe. Saro, saro-me kelo boutchiko, tchio badou. Te vè t'orumè le dorio.

- Kèzo, kèzo, bougre d'ènou. Si ou ne foyïn pè kouméon, ou li ore 40 an ke mé brayé n'orion plu de fon.

- O sakré chorogni, torno, torno vé le Chiraïe. One poyon ron t'opronde, té passo mouétrou djïn l'épèrgni.

E o rebeti sé krote de chiore djïn lo tchireto, è le charon de vé Chiraïe son retourni son re oprondre.

**Jean Gris**

# Les garnasses

## (Les bois de pin)

Sur les montagnes du soir, dans notre Forez, il y a beaucoup de bois de pin à partir de Palogneux jusque vers Chazelles-sur-Lavieu.

Une *garnasse* c'est un bois de pins qui pousse où le terrain est pauvre et où il n'y a guère de terre.

Au lieu de laisser pousser les pins en hauteur, d'ailleurs ils pousseraient tout tordus, les propriétaires les coupent à une hauteur d'homme, à peu près un mètre cinquante ou deux mètres, et toujours au-dessus d'un nœud de trois à cinq branches qui poussent à l'horizontale comme un parapluie. Et tous les quatre ou cinq ans ils recourent ces branches au-dessus du troisième nœud, un peu comme on taille la vigne. Donc ces pins s'appellent des *garolles*.

Nos anciens ne voulaient pas couper les branches à la scie égoïne, ils disaient que cela brûle le bois et qu'il pousse moins bien. Il fallait plutôt couper à la hache ou à la serpe.

Une fois les branches coupées, ils les retaillaient à un mètre de longueur, et ils les empilaient sur quatre ou cinq mètres de long et sur un bon mètre de haut. Par-dessus ils mettaient des grosses branches pour tenir les *garnes* aplaties.

Au bout d'un temps assez long, sans attendre qu'elles sèchent trop (les aiguilles piqueraient), ils vont faire des fagots attachés avec des liens de paille qu'ils ont préparés à la grange avec de la paille longue. Les liens sont coupés d'avance : autant de liens, autant de fagots. Et pour les serrer davantage ils tordent le lien avec un bâton. Pour que les fagots soient bien présentables, il faut mettre trois ou quatre branches en dessous, puis une forte branche au milieu et d'autres branches dessus. Les très grosses branches se mettent en tas, ils s'en servaient pour le fourneau ou pour la chaudière.

Quand ils ont fait un ou deux cents fagots, ils les traînent dans la descente, par paquet de quatre ou cinq (ça glisse bien sur les aiguilles) jusqu'au bord de chemin où ils font un fagotier pour faire sécher les *garnes* tout l'été.

Un fagotier c'est un tas de fagots empilés, les aiguilles à l'intérieur et le gros de la branche apparent, sur sept ou huit rangs de haut et un peu en pointe pour que la pluie ne rentre pas à l'intérieur. La longueur du fagotier dépend du nombre de fagots.

Ce travail se fait en hiver ou au printemps et le bois est sec à l'automne ou à l'hiver suivant.

Autrefois les propriétaires apportaient les fagots au boulanger pour payer la façon du pain noir, et tous les boulangers chauffaient leur four avec du bois de pin.

Chez Epinat, de Loibe, les fils faisaient des fagots de bois de pin pour payer le pain blanc ou la miche qu'ils mangeaient pendant l'été.

**Jean Chambon et Marcel Epinat**

# Lé gornassé

Su lé montagne do sé, djîn n'trou Fourina, ou gno mékan de gornasse, o portchi de vé Polougni juska vé Chozèle au Lovieu.

Ino gornansi oué ïn boué de pîn ke pousse onte ke le tarîn é poure è onte kou gno guère de tèro.

O lieu de léssè poussè lu pîn on yotou, è é poussorion tou biskournu, lu propriétaire lu kopon o d'ino yotou d'omou, pou pré ïn métre sînkanto o dou métre, è toujours o dessus d'ino nouansi de.tré o sîn branche ke pousson o l'horizontalo koumo ïn paroployie. E tou lu katrou ou sînk an é rekopon ékelé branche o.dessus de la tréziémo nouassi, ïn po koumo ke taye le vignie. Odon ékelu pîn alopèlon de gorole.

N'tru vio voulion pè ke lé branche se kopon o l'éskoufinot, é djizion ko brulave le boué è ko pouesave moin bion. Ou vole mio koupè o l'orchon ou o gouyèr.

Ino vé lé branche koupé, é lé retayon d'ino lonju d'ïn métre, é lé ompilon su katre ou sîn métre de lon é d'ïn bon métre de yo. Por dessus é li bèton de grouossé ètèle po teni lo guèrno oplotè.

O bou de sékan de jour, son otondre ko séchèsse tro (lez'épinole pikorion), é van fère de fogo otocho ové de yan de payi ké l'an préporo o lo granji ové de payi épayè. Lu yan son koupo d'ovansi : otan de yan, otan de fogo. E po mé lu sorè é lu biyanvon. E po ke lu fogo sésson bion jontchi, ou fo betè tré ou katrou branche dessus, ïn mayon de boué o métan é d'otré branche por dessus. Lé fran grouossé branche étanché se bèton on ta è, é se n 'on sièrvon po le fourno ou po fère kouére le chodéri.

Kan é lan foué vün ou dou san fogo, é lu trénon o dré de bè, po poke de katrou ou sîn (o glisse bion su léz'épinole) jusko bor don chimîn onte ké fan ïn fogoutchio po fère sechè lo guèrno tou l'éthi.

In fogoutchio oué in ta de fogo oupilo, léz'épinole o l'intériur è lu tanko oporan su sèt ou ui ran de yo, è ïn po pointu po ke lo ploye ne rînrèsse pè o l'intériur. Lo lonju do fogoutchio é suivan le nonbrou de fogo.

Eko trovayou ne foué on ivèr ou o pñnton è le boué é se o l'on dorio ou on ivèr suivan.

Djîn le ton lu propriétaire menanvon lu fogo o boulonjio po poyè lo fosson do pan né, è tou lu boulonji chofanvon luron four ové de guèrno.

Chi Epina de vé Louèbe, lu mouénè fouézion de guèrno po poyè le pan blan ou lo michi ké mñjanvon on éthio.

**Jean Chambon et Marcel Epinat**

**Vieille complainte :**

## Le Couteau

Pardon, monsieur le métayer  
Si de nuit je dérange,  
Mais je voudrais bien sommeiller  
Au fond de votre grange.  
Mon pauvre ami, la grange est pleine  
Du blé de la moisson.  
Donne-toi plutôt la peine  
D'entrer dans ma maison.

Mon bon monsieur, je suis trop gueux,  
Quel gâchis vous ferais-je !  
Je suis pieds nus, sale et boueux  
Et tout couvert de neige.  
Mon pauvre ami quitte bien vite  
Tes hardes en lambeaux,  
Enfile-moi ce tricot de suite,  
Chausse-moi ces sabots.

De tant marcher à l'abandon,  
J'ai la gorge bien sèche.  
Mon bon monsieur, baillez-moi donc  
Un grand verre d'eau fraîche.  
L'eau ne vaut rien lorsque l'on tremble,  
Le cidre guère mieux.  
Mon bon ami trinquons ensemble.  
Goûte-moi ce vin vieux.

Mon bon monsieur, on ne m'a rien  
Jeté le long des routes,  
Laissez-moi avec votre chien  
Partager quelques croûtes.  
Si depuis ce matin tu rôdes,  
Tu dois être affamé.  
Voici du pain, des crêpes chaudes,  
Voici du lard fumé.

Chassez du coin de votre feu  
Ce rôdeur qui n'en bouge.  
Etes-vous blanc, êtes-vous bleu ?  
Moi je suis plutôt rouge.  
Qu'importe ces mots : république,  
Commune au royaume.  
Ne mêlons pas la politique  
Avec la charité.

Puis le métayer s'endormit,  
La minuit étant proche.  
Alors le vagabond sortit  
Un couteau de sa poche,  
L'ouvrit, le fit luire à la flamme  
Puis se dressant soudain,  
Il planta sa terrible lame  
Dans la miche de pain.

Au matin jour, le gueux s'en fut  
Sans vouloir rien entendre,  
Oubliant son couteau pointu  
Au milieu du pain tendre.  
Vous dormirez en paix, ô riches,  
Vous et vos capitaux.  
Tant que les gueux auront des miches  
Ou planter leurs couteaux.

(tirée d'un ancien cahier de chants)

## Le kouté

Pardon mossio le formi  
Si de neu je déranjou  
Mè je voudrī tan po durmi  
Ofon de votro granji.  
Mon pour'ami, lo granji é pleno  
Do blè de la mésson.  
Baye te don plutouo la peno  
D'intrè djīn mo mouézon.

Mon bon mossio, je sé tro gueu  
Je vou salirè tou,  
Je sé pié décho, sèle è boueu  
E tou plon de glassou.  
Mon pour'ami kito bion vite  
To vésto on lanbo.  
Onfilo éko triko de suitchi,  
Chosso ékeluz'éklo.

De tan marche o l'abandon  
J'é lo gorji bion sechi  
Mon bon mossio, boyè me don  
In vere d'égo fréchi.  
L'égo vo ron kan ou o fré,  
Le cidrou guère mio.  
Mon boun'ami trīnko vé me  
Gouto me éko vīn vie.

Mon bon mossio, dongu m'an riīn  
Boyo le lon de lé route,  
Léssè me ové votron chiīn  
Portojè koké krouté.  
Si donpeu la modjin te rodé  
Te dé être afomo.  
Vétchio de krépé chodé,  
Vétchio de lèr fumo.

Chassè do koin de votron fuo  
Eko rodur ke n'on bouje.  
Eté vou blan, été vou bluo ?  
Me je sé plutouo rouje.  
K'inporte ékion, républiko  
Koumuno ou royoté.  
Mélanjon pè la politchiko  
Ové la chorité.

Pui le formio s'ondurmi,  
Lo méneu étan prochi.  
Olor le vogobon sourtchi  
In kouté de so pochi,  
Le bade, le fi briyè o lo siamo  
Pui se levan soudan,  
O plante lo teriblo lamo  
Djïn lo michi de pan.

O madjïn jour, le gueu s'on fu,  
Son ron vouli ontondre,  
Oublian son kouté pointu  
O métan do pan tondre.  
Vou durmiri on pé, o riche,  
Vou è voutru kopito,  
Tan ke lu gueu oron de miche  
Po plantè luru couto.

**(Traduction du français en patois de Jean Chambon)**

# LA MONTBRISONNAISE

Nous pensons être agréables à nos lecteurs en reproduisant ici livret édité par E. Bonnefond, président de l'Amicale montbrisonnaise de Saint-Etienne qui donne les paroles et la musique de la *Montbrisonnaise*. Cette œuvre de Victor Jacquet et Claudius Racodon est une chanson bien connue des vieux Montbrisonnais. Autrefois, dans notre ville, peu de repas de fête ne se terminaient par ses accents...



# LA MONTBRISONNAISE

Poésie de  
Victor JACQUET

(Chanson - Marche)

Musique de  
Claudius RACODON

(Mouvement de Marche)

Il est u - ne charman - te vil - le Sise en plein  
Il est u - ne charman - te vil - le Sise en plein

mi - tan du fo - rez Sé - jour pit - to - resque et tran -  
mi - tan du fo - rez, du fo - rez Se - jour pit - to - resque et tran -

quil - le A deux pas des ver - tes fo - rêts  
quil - le A deux pas des ver - tes fo - rêts, oui, des fo -

Com - me Pa - ris, el - le pos - se - de  
rêts - Com - me Pa - ris, el - le pos - se - de

Sa butte et No - tre Dame aus - si, Bien que son  
Sa butte et No - tre Dame auss - si, aus - si, Bien que son

fleuve, on le con - cè - de, Ne soit qu'un pe-tit Vi-zé  
 fleur, on le con - cè - de, Ne soit qu'un pe-tit Vi-zé

**Refrain**

zy. En-semble, a - mis, sans crainte qu'on nous rail - le  
 zy. Qu'un Vi-zé - zy. En-semble, a - mis, sans crainte qu'on nous rail - le

A plei-ne voix, chan - tons no-tre chan - son Et que l'é-  
 A plei-ne voix, chan - tons no-tre chan - son Et que l'é-

cho des vieux remparts tres - sail - le Au cri de: "Vi - ve  
 cho des vieux remparts tres - sail - le Au cri de: "Vi - ve

Mont-bri - son! " Au cri de: "Vi - ve Mont-bri - son! "  
 Mont-Bri-son, de Montbrison, Au cri de: "Vi - ve Mont-bri - son! "

# LA MONTRISONNAISE

- 1 -

Il est une charmante ville  
Sise en plein mitan du Forez  
Séjour pittoresque et tranquille  
A deux pas des vertes forêts.  
Comme Paris, elle possède  
Sa butte et Notre-Dame aussi,  
Bien que son fleuve, on le concède,  
Ne soit qu'un petit Vizézy.

(au Refrain)

- 2 -

C'est le nid d'où notre volée  
S'éparpilla dans l'horizon;  
Ainsi le veut la destinée:  
On déserte un jour sa maison.  
Mais on a beau courir la chance,  
Ici, le cœur est enchaîné,  
Et l'on garde une préférence  
Pour la province où l'on est né.

(au Refrain)

## - Refrain -

Ensemble, amis, sans crainte qu'on nous raille,  
A pleine voix, chantons notre chanson,  
Et que l'écho des vieux remparts tressaille  
Au cri de : Vive Montbrison !

- 3 -

Petite ville solitaire,  
Pour ceux qui de toi sont partis  
Tu demeures le coir de terre  
Où tous leurs rêves sont blottis.  
Et dans leur course vagabonde  
Qui les entraîne à l'avenir,  
Même exilés au bout du monde,  
Ils t'adressent leur souvenir.

(au Refrain)

- 4 -

Mais aujourd'hui, tu les accueilles.  
Salut à ton vieux boulevard,  
A ton Calvaire, aux fraîches feuilles  
De ton coquet Jardin d'Allard.  
Salut à ta tour historique,  
A tes clochers, à ton blason,  
Humble cité pour nous unique,  
O bonne ville, ô Montbrison.

(au Refrain)